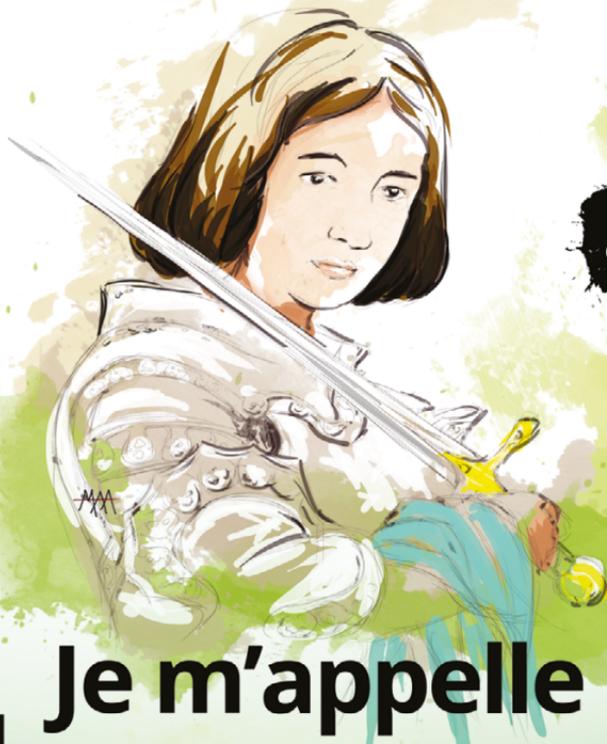


DESTINS EXTRAORDINAIRES

Gilbert Sinoué



à partir
de 9 ans

Je m'appelle
Jeanne
d'Arc

roman

**LE NOUVEAU ROMAN JEUNESSE
DE GILBERT SINOUE**

L E D U C . S
J E U N E S S E

DESTINS EXTRAORDINAIRES

Je m'appelle Jeanne d'Arc

Le jour de ses 13 ans, Nicolas se voit remettre par son père un parchemin écrit par son aïeule, Jeanne d'Arc. Impossible, s'exclame le garçon, Jeanne ne savait pas écrire. À moins qu'un événement étrange lui permette d'en apprendre davantage sur la Pucelle d'Orléans. Et si l'Histoire n'avait pas tout retenu du « destin extraordinaire » de la jeune fille de Domrémy ?

Je m'appelle Jeanne d'Arc *ou une rencontre moyenâgeuse imaginée par un **Gilbert Sinoué** très inspiré.*

L E D U C . S
J E U N E S S E

Prix TTC France : 9,90 €
UNE CRÉATION SUPERNOVA

ISBN : 979-10-285-0459-5



9 791028 504595

© Leduc.s Jeunesse, une marque des éditions Leduc.s, 2017
29 boulevard Raspail
75007 Paris – France

ISBN : 979-10-285-0459-5

Maquette : Patrick Leleux PAO

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Gilbert Sinoué

Je m'appelle Jeanne d'Arc

Un livre illustré par David Pillet

L E D U C . S
J E U N E S S E

NOTE DE LA DIRECTRICE DE COLLECTION

DESTINS EXTRAORDINAIRES c'est,

- Une collection écrite par
- des romanciers connus et reconnus
- qui se mettent dans la peau d'un enfant
- au moment où son destin bascule
- et où l'Histoire avec un grand « H » va, pour toujours, retenir son nom...

Parce que la grande « Histoire » commence presque toujours par une anecdote ou une rencontre, je me plais à croire que toi aussi lecteur, tu connaîtras à ton tour un ***DESTIN EXTRAORDINAIRE***.

Fabienne Blanchut

Un secret révélé

Dans notre famille nous partageons depuis toujours une grande passion pour Jeanne d'Arc. Nous l'adorions.

J'ai grandi entouré d'images et de figurines achetées ici et là par mes parents dans des boutiques de Domrémy ou de Rouen, quand ce n'était pas des tasses à café, des sous-verre ou des porte-clés. Je me rappelle aussi



de ces bouteilles de mirabelle de Lorraine (un alcool de prune hyper fort) que Jeanne n'a jamais dû boire. Et je me souviens que le jour de mon entrée en CE1, j'ai échappé de justesse au cartable que tenait absolument à m'offrir mon parrain. Un cartable avec l'éten-dard¹ de Jeanne d'Arc imprimé au dos. Moi qui rêvais d'un Harry Potter !

Mais, de tous les objets qui meublaient la maison, celui qui me fascinait le plus était une tapisserie suspendue au-dessus d'un vieux bahut², dans notre salle à manger. Elle représentait Jeanne d'Arc devant la crèche, entourée des Rois mages !

Comment ? Jeanne d'Arc à Bethléem ? Il y a plus de deux mille ans ?

Je devais avoir une douzaine d'années lorsque j'ai fait remarquer à mes parents que cette scène n'avait pas pu avoir lieu. Que c'était une pure invention. Que n'ai-je entendu ! Après m'avoir donné une série d'explications plus embrouillées les unes que les autres, mes parents ont conclu par ces mots : « Nicolas (c'est mon prénom), Jeanne d'Arc est éternelle !

1. Drapeau de guerre, et notamment de troupes autrefois à cheval.

2. Nom donné à certains buffets (des buffets bas surtout).

Elle avait tous les pouvoirs ! Elle était même magicienne ! »



J'ai failli répliquer : « Magicienne ? Comme Hermione, la copine de Harry Potter ? », mais je n'ai rien dit. J'avais appris que les parents sont des gens curieux qui passent leur temps à vous répéter : « Allons, tu es un grand garçon ! », et lorsque vous leur posez une question de grand garçon, ils vous répondent : « Tu comprendras plus tard. »

D'où venait cet amour de ma famille pour Jeanne ? J'ai longtemps cru que c'était parce que

nous étions Lorrains et que nous avions toujours habité à Domrémy, le village natal de Jeanne. Mais il s'agissait de bien autre chose. Selon mon grand-père, nous étions apparentés à la famille d'Arc par un lointain ancêtre. Un cousin (dont tout le monde avait oublié le nom) qui aurait été fiancé à l'arrière-arrière-arrière-arrière-petite-fille de la nièce d'une tante, elle-même cousine d'Isabelle, la mère de Jeanne. Je n'y ai jamais rien compris. Vous non plus, je suppose. Et pourtant, malgré son incroyable complexité, ce lien de parenté n'était pas tout à fait invraisemblable puisque nous portions le même nom : mon arrière-arrière-grand-père s'appelait Michel d'Arc, mon grand-père Julien d'Arc, mon père François d'Arc et moi-même je m'appelle Nicolas d'Arc. Oui, mais ça aurait pu être un hasard. Après tout, des tas de gens ont le même nom de famille et ne sont pas pour autant parents.

Mais, voilà. Un jour, j'ai eu la preuve que ce lien de parenté était bien réel.

Le matin de mes treize ans, papa m'a fait venir dans son bureau. L'air grave, il m'a demandé de m'asseoir en face de lui, devant la cheminée, et m'a annoncé :



— Mon Nicolas, j'ai un secret à te révéler.

— Un secret ?

— Oui. Mais, avant, tu dois me promettre de ne jamais en parler à qui que ce soit. C'est un secret de famille et, comme tous les secrets de famille, il doit rester... en famille.

Bien évidemment, j'ai promis, tout en me souvenant d'une phrase que j'avais lue quelque part : « Si tu confies au vent tes secrets, ne te plains pas s'il les révèle aux arbres. »

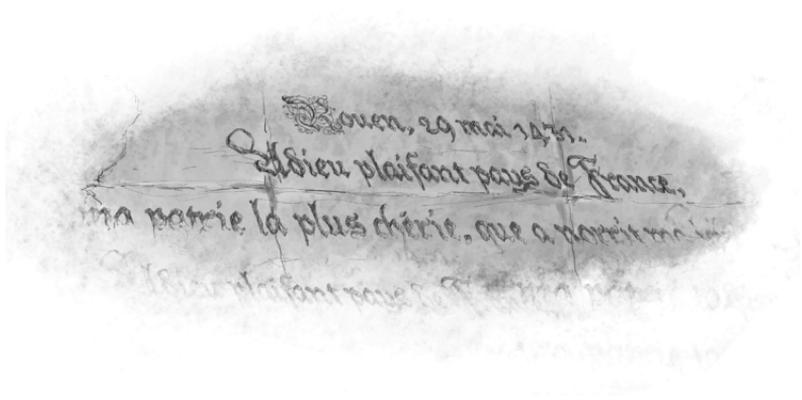
Mon père a ouvert un tiroir de son bureau, il en a tiré une grande enveloppe, et, avec mille précautions, il en a sorti un papier jauni et rabougri¹ qu'il m'a remis.

Sous mon regard, se détachait un texte curieux.

J'ai lu :

Rouen, 29 mai 1431.

Adieu plaisant pays de France, ô ma patrie la plus chérie, qui a norri ma jeune enfance. Adieu France, adieu mes beaux jours, une part de moi te reste, elle est tienne, je la fie à ton amitié, pour que de l'autre il te souviennne. Jehanne.



1. Desséché.

J'ai relu.

— C'est du chinois, papa. Je comprends rien.

— Non, Nicolas. Ce n'est pas du chinois. C'est du vieux français. Voici la traduction : « Adieu joli pays de France, ô ma patrie chérie qui a nourri mon enfance. Adieu France, adieu mes beaux jours, je te laisse une part de moi, pour que de l'autre part, tu te souviennes. Jehanne. »

— Et qui est Jehanne ?

— C'est le vrai prénom de Jeanne d'Arc. On l'orthographiait ainsi au Moyen Âge. C'est probablement un mot d'adieu qu'elle a écrit la veille de sa mort, puisqu'elle a été conduite sur le bûcher le lendemain, le 30 mai.

— Ce serait donc Jeanne d'Arc l'auteure de ce texte ?

— Absolument. Nous l'avons fait vérifier par des graphologues¹. Quant au parchemin², il date bien de son époque : il est vieux de six cents ans.

J'étais très impressionné.

— Six cents ans... Et où tu l'as trouvé ?

1. Personnes dont c'est le métier d'analyser, d'interpréter les écritures.

2. Une peau séchée d'animal sur laquelle on écrivait au Moyen Âge.

— Je ne l'ai pas trouvé. C'est mon père qui me l'a donné. Il nous a été transmis de génération en génération.

Je me suis senti tout à coup rempli de fierté. Je crois même avoir bombé le torse et levé le menton. C'était donc vrai ? Moi ? Un descendant de Jeanne d'Arc ? L'un des personnages les plus importants de l'Histoire de France !

Et puis, soudainement, j'ai pensé à quelque chose.

— C'est quand même bizarre...

— Quoi donc ?

— Au collège, on nous a appris que Jeanne d'Arc ne savait ni lire ni écrire...

Mon père a hoché la tête.

— Oui, mon Nicolas, tu as raison. Nous nous sommes aussi posé la question et nous n'avons pas trouvé de réponse. Mais, tu sais, ce n'est pas le seul mystère. On a dit aussi que Jeanne était une bergère, qu'elle gardait les oies, que ses parents étaient de pauvres paysans, et pourtant, elle savait monter parfaitement à cheval et manier l'épée. Va savoir où est la vérité ! Quoi qu'il en soit, je tenais à ce que tu saches que ce document existe. Je te le

donnerai à ta majorité et, plus tard, tu le remettras à tes enfants.

— Je peux le garder un peu ? Juste une nuit, puisque c'est mon anniversaire.

Après quelques secondes d'hésitation, il m'a confié l'enveloppe en me recommandant :

— Mais prends-en soin. Il est très précieux.

Je l'ai pris, l'ai serré contre moi comme on tient un trésor.

L'apparition

J'ai enfilé mon pyjama et je me suis glissé sous la couette avec le parchemin posé sur ma poitrine. J'avais l'esprit en feu.

Mille questions se bousculaient dans ma tête.

À quoi ressemblait Jeanne ? Était-elle brune, blonde ? Petite, grande ? Grosse ou maigre ? Bien sûr, j'avais vu comme tout le monde des gravures qui la représentaient, mais qu'est-ce qui prouvait que c'était bien elle ? On m'avait affirmé que Jeanne ne savait ni lire ni écrire ! Or, mon père venait de me remettre des phrases signées de sa propre main ! Et mon père ne pouvait pas mentir.



Vers onze heures du soir, fatigué de tournicoter dans mon lit, j'ai pris l'iPad que mon oncle m'avait offert pour mes douze ans, je me suis connecté à Internet et j'ai tapé le nom de Jeanne d'Arc sur Google. Aussitôt, se sont affichés treize millions quatre cent mille résultats ! Une folie ! Combien d'années il me faudrait pour tout lire ? J'ai cliqué ici et là. Et à chaque fois, j'étais de plus en plus déçu. À croire que les auteurs de ces articles avaient copié les uns sur les autres. Tous disaient plus ou moins la même chose : Jeanne d'Arc était née en 1412, à Domrémy, en Lorraine, dans une famille de cinq enfants. Elle avait eu trois frères : Jacquemin, Jean et Pierre. Et une sœur, Catherine. Son père s'appe-

lait Jacques et sa mère Isabelle. Des trucs que tout le monde savait. Entre autres qu'elle avait été brûlée par les Anglais qui l'avaient accusée d'être une sorcière, alors qu'elle voulait seulement les chasser de France.

À une heure du matin, mes yeux picotaient tellement que je voyais tout flou. J'ai décidé de poursuivre mes recherches le lendemain. Heureusement, c'était les vacances de Pâques et je n'avais pas école.

Soudain, au moment où j'allais refermer ma tablette, il s'est passé quelque chose de bizarre : l'écran est devenu bleu ! Entièrement bleu. J'ai appuyé à plusieurs reprises sur les touches. Rien à faire. Pourtant la batterie n'était pas à plat !

— Bonsoir Nicolas...

Une voix ? Une voix de femme venait de résonner à travers l'écran !

J'ai eu tellement peur que j'ai failli balancer mon iPad à l'autre bout de la chambre.

Comment était-ce possible ?

J'ai fixé la tablette d'un air halluciné, en me disant que c'était la fatigue. Mais la voix a retenti de nouveau :

— Il ne faut pas avoir peur, Nicolas. Je ne suis pas une sorcière...

Cette fois j'étais réellement terrifié. J'ai rejeté la couette et bondi vers la porte. Alors que j'allais franchir le seuil, j'ai entendu un rire moqueur, et la voix qui disait :

— Décidément, pour un parentois, tu n'es pas bien courageux.

Je me suis arrêté net.

— Un *parentois* ?

Sans m'en apercevoir, j'avais posé la question à voix haute.

La voix a répondu :

— Pardon. Je mélange encore le français de mon temps et celui de ton époque. Je voulais dire « parent ». N'es-tu pas un d'Arc, Nicolas ? Comme moi ?

J'ai balbutié :

— Mais... mais qui... qui êtes-vous ?

— Tu ne devines pas ?

J'ai secoué la tête. Sans doute parce que je n'osais pas y croire.

— Je suis Jeannette. Ou si tu préfères Jeanne la Pucelle. C'est ainsi que les gens m'avaient surnommée. La Pucelle, qui signifie « Jeune fille. » Aujourd'hui,

vous dites, je crois, « adolescente ». Mais pendant très longtemps on m'a appelée Jeannette.

— Tu... tu veux dire que tu es...

Je l'ai tutoyée comme si c'était normal.

— Oui.

Elle a récité :

— « *Adieu plaisant pays de France, ô ma patrie la plus chérie, que a norrit ma jeune enfance.* » Ton papa a raison. J'ai écrit ces phrases alors que j'étais prisonnière dans le donjon du château de Bouvreuil, à Rouen. Viens, recouche-toi, n'aie pas peur. Tu vas attraper froid.

Je ne sais pas pourquoi, mais le ton était rassurant. Je suis retourné me glisser sous ma couette

— Reprends ta machine. Parler me fatigue. Je préfère écrire.

— Je... je croyais que tu ne savais ni lire ni écrire.

Cette fois, la réponse s'est inscrite sur mon iPad.

— Les gens sont des ignorables...

— *Ignorables ?*

— Pardon... « ignorants », c'est exact ?

— Oui.

— J'ai appris à lire et à écrire. Pas aussi bien que toi. Et pas à Domrémy, car il n'y avait pas d'école. La plus proche était située à Maxey-sur-Meuse, à une lieue¹. On devait, pour y arriver, franchir le fleuve avec une barque, ce qui n'était guère aisé. C'est entre treize et seize ans que j'ai été instruite de l'alphabet par l'une de mes marraines. Elle s'appelait Jeannette, comme moi. Jeannette Tiercelin de Vittel.

— De Vittel ? Une noble ?

— Parfaitement ! Je comprends que tu sois surpris. On a dit tellement de choses fausses sur moi. Nous n'étions pas du tout de pauvres paysans. Je t'expliquerai.

J'étais abasourdi. Soudain un doute m'a traversé l'esprit. Et si c'était un piège ? Si quelqu'un avait piraté mon iPad et me faisait marcher ? J'ai demandé :

— Qu'est-ce qui me prouve que tu es bien Jeanne d'Arc ?

Il y a eu un long silence. J'ai posé la question.

1. Ancienne mesure qui équivaut à un peu plus de quatre kilomètres.

Alors le petit point a grossi en prenant la forme d'une étoile.

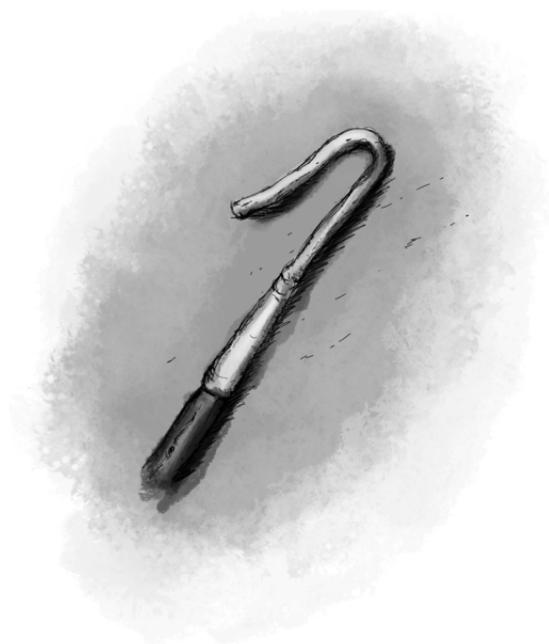
Et l'étoile a grossi, lentement, lentement.

Une forme a commencé à se dessiner. Celle d'un visage, d'un corps. De plus en plus nettement, jusqu'au moment où je l'ai VUE !

J'AI VU JEANNE !

Elle devait avoir une vingtaine d'années et portait une robe très élégante à manches longues, avec un décolleté en V bordé d'un tissu noir et la taille serrée par une ceinture. Elle avait de larges épaules, des yeux noirs et des cheveux blonds-roux mi-longs, bouclés, un cou épais et une poitrine plutôt forte. À l'annulaire de sa main droite, un anneau doré scintillait comme un soleil.

— Surpris, n'est-ce pas ? a dit Jeanne. Tu m'imaginais avec une houlette, un bâton de berger, entourée de moutons, vêtue d'une robe de pauvre ? Je suppose que l'on m'a crue bergerette, parce que dans les moments de danger, je menais les bêtes que possédait mon père, afin d'éviter qu'elles soient volées par les bandes de soldats bourguignons et anglais qui couraient le pays.



Elle a levé l'index.

— Je vais même te surprendre plus encore ! Non seulement je ne m'habillais pas en pauvrete, mais j'étais très coquette ! J'aimais les jolies robes, les beaux vêtements chers et à la dernière mode. Je raffolais des « huques » qui étaient des sortes de manteaux que l'on passait par-dessus l'armure et que l'on serrait à la taille avec une ceinture. J'en avais de toutes les couleurs, doublés de satin blanc. J'adorais aussi les beaux chevaux. Je n'en possédais pas moins d'une

dizaine, dont un magnifique étalon noir que j'étais la seule à pouvoir monter. Il va sans dire que je n'ai pu acquérir ces belles choses qu'après avoir été acceptée à la Cour et, surtout, après que le dauphin Charles fut, grâce à moi, sacré roi dans la belle cathédrale de Reims. Mais en vérité, ma plus grande richesse...

Elle a tendu la main droite où brillait l'anneau que j'avais vu un instant plus tôt.

— C'est cet anneau. Il m'a été offert par mon père le jour où j'ai quitté Domrémy. Il est mon bien le plus précieux

Elle m'a fixé tendrement.

— Contente de te connaître, mon cousin. Ne me demande pas de t'expliquer comment, mais nous sommes cousins.

Elle a posé son index sur la bouche et a ajouté :

— Mais *chut*. Tu ne dois parler de notre rencontre à personne. Ce sera notre secret. Je ne voudrais pas avoir de regrettements. Tu me promets ?

C'était la seconde fois en quelques heures qu'on exigeait de moi de garder un secret. Mais là, je n'étais pas du tout sûr de tenir mon engagement. J'ai malgré tout répondu :

Je m'appelle Jeanne d'Arc

— Promis.

— C'est bien. En échange, je te montrerai de belles imageries qui te procureront moult joyances.

— Quoi ?

Jeanne a poussé un cri d'agacement.

— Ah ! Il n'est pas facile, votre nouveau français.
Je voulais dire beaucoup de joies.

Brusquement, elle a fait un geste, comme une mise en garde.

— Un instant. Je reviens.

Et elle a disparu.

Voyage au Moyen Âge

Je ne dormais toujours pas lorsqu'elle est réapparue sur l'écran – comment aurais-je pu ?

— Pardon de t'avoir fait attendre... Mais quelqu'un m'a appelée. Avant tout, je veux que tu saches que je n'ai jamais été une sorcière. Quelle idée ! Au contraire, j'ai toujours été une damoiselle pure et croyante, et je priais plus que toutes mes camarades.

Elle a enchaîné très vite :

— Il t'arrive de rêver, Nicolas ? Oui, sans doute. Lorsque l'on est enfant, on fait des tas de rêves et on se dit qu'un jour on les réalisera. On se voit en enchanteur, magicien, roi, reine, princesse, chevalier.

Moi, je n'ai jamais fait de rêves. Mes frères et ma sœur rêvaient, mes cousins aussi, et moi : rien. Cela m'agaçait fortement. J'en étais presque jalouse. Ce n'est que plus tard, beaucoup plus tard, que j'ai compris pourquoi : Dieu m'avait réservé une aventure bien plus fabuleuse que tous les rêves. Tu suis ?

J'ai fait oui de la tête, mais en vérité j'étais totalement dépassé. Jeanne a dû le sentir car elle a repris :

— Je vois que tu es perdu. C'est normal.

Elle m'a tendu la main et j'ai vraiment eu l'impression qu'elle me touchait.

— Veux-tu venir avec moi ?

J'ai sursauté.

— Où ? Comment ?

— Tu verras. Je te demande seulement de me faire confiance, de bien t'allonger sur ton lit et de fermer les yeux.

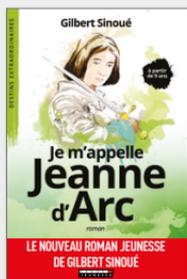
Mon cœur s'est mis à battre très fort dans ma poitrine.

— Mais je ne peux pas sortir en pyjama.

— Aucune importance !

— Ce ne sera pas dangereux ?

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Je m'appelle Jeanne d'Arc

Destins extraordinaires

Gilbert Sinoué



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !